

ARCHAEOLOGIA BELGICA



I · 1985 · 1

Z

5

1720

VIOE bibliotheek

1720



ARCHAEOLOGICA

Opdrachten van Professor Dr. Jozef Weyman
Archaeologisch Instituut van de Katholieke Universiteit
van Leuven, 1985, 104 pagina's, gebonden, 1985
Deel 1 van de reeks van Jozef Weyman (1911-1985)
die de reeks van de 'Revue de l'Archéologie' van
Leuven in 1985, 104 pagina's, gebonden, 1985

ARCHAEOLOGIA BELGICA I - 1985 - 1





0577 2 5

Opgedragen aan *Professor Dr. Jozef Mertens* (K.U.L.), werkleider aan de Nationale Dienst voor Opgravingen tot 1978, ter gelegenheid van zijn 65ste verjaardag.

Dédié au *professeur Jozef Mertens* (U.C.L.), chef de travaux au Service National des Fouilles jusqu'en 1978, à l'occasion de son 65^e anniversaire.

ARCHAEOLOGIA BELGICA I - 1982 - I



ARCHAEOLOGIA BELGICA

I - 1985 - 1

Service National des Fouilles
Nationale Dienst voor Opgravingen

ARCHAEOLOGIA BELGICA

Nouvelle série – Nieuwe reeks

Directeur Dr. G. De Boe

Études et rapports
du

Service National des Fouilles
Parc du Cinquantaire 1
B-1040 Bruxelles

Studies en verslagen
van de

Nationale Dienst voor Opgravingen
Jubelpark 1
B-1040 Brussel

Rédaction

A. Cahen-Delhayé, G. De Boe, L. Van Impe

Redactie

Couverture

G. Lauwens

Omslag

© Service National des Fouilles

© Nationale Dienst voor Opgravingen

D/1985/0405/1
ISSN 0772 7488

La nappe alluviale de Petit-Spiennes et le début
du débitage levallois dans la vallée de la Haine



INTRODUCTION

Les nappes alluviales de la vallée de la Haine ont été étudiées par les auteurs de cet ouvrage dans le cadre d'un projet de recherche financé par le Service National de Recherches Scientifiques de la Région wallonne. Ce projet a pour but de mieux connaître les conditions de formation de ces nappes et de leur rôle dans le développement de la vallée de la Haine. Les auteurs ont étudié les dépôts alluviaux de la vallée de la Haine, en particulier ceux de la nappe de Petit-Spiennes, et ont cherché à en déterminer l'âge et l'origine. Ils ont également étudié les dépôts de la nappe de Kanne et de la nappe de Kelmis.

Les nappes alluviales de la vallée de la Haine ont été étudiées par les auteurs de cet ouvrage dans le cadre d'un projet de recherche financé par le Service National de Recherches Scientifiques de la Région wallonne. Ce projet a pour but de mieux connaître les conditions de formation de ces nappes et de leur rôle dans le développement de la vallée de la Haine. Les auteurs ont étudié les dépôts alluviaux de la vallée de la Haine, en particulier ceux de la nappe de Petit-Spiennes, et ont cherché à en déterminer l'âge et l'origine. Ils ont également étudié les dépôts de la nappe de Kanne et de la nappe de Kelmis.



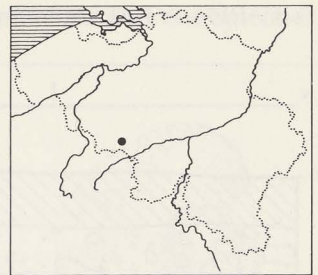
TABLE DES MATIERES

INHOUDSTAFEL

D. Cahen, P. Haesaerts & D. Watteyne, La nappe alluviale de Petit-Spiennes et le début du débitage levallois dans la vallée de la Haine	7	A. Cahen-Delhayé & V. Hurt, Deux tombelles celtiques à Witry (avec une contribution de M. Pourtois)	81
P.M. Vermeersch, R. Lauwers & Ph. Van Peer, Un site magdalénien à Kanne (avec des contributions de A.V. Munaut & F. Gullentops)	17	N. Roymans, Carbonized grain from two Iron Age storage pits at Neerharen-Rekem	97
J. et P. Lausberg-Miny & L. Pirnay, Le site mésolithique du Brenn Hag à Kelmis	55	M. Vanderhoeven, De terra sigillata van Grobendonk 3. Opgravingen 1983	107
R. De Ceunynck, P. Van der Plaetsen, J. Van Moerkerke, M. Van Strydonck & C. Verbruggen, Neolithicum - Bronstijdvondsten aan de Donk te Oudenaarde	67	J. Alénus-Lecerf, Le cimetière de Vieuxville. Bilan des fouilles 1980-1984	121
		M. Dewilde, De donjon van het hertogelijk kasteel te Tervuren (voorwoord door J. De Meulemeester)	141

D. CAHEN, P. HAESAERTS & D. WATTEYNE

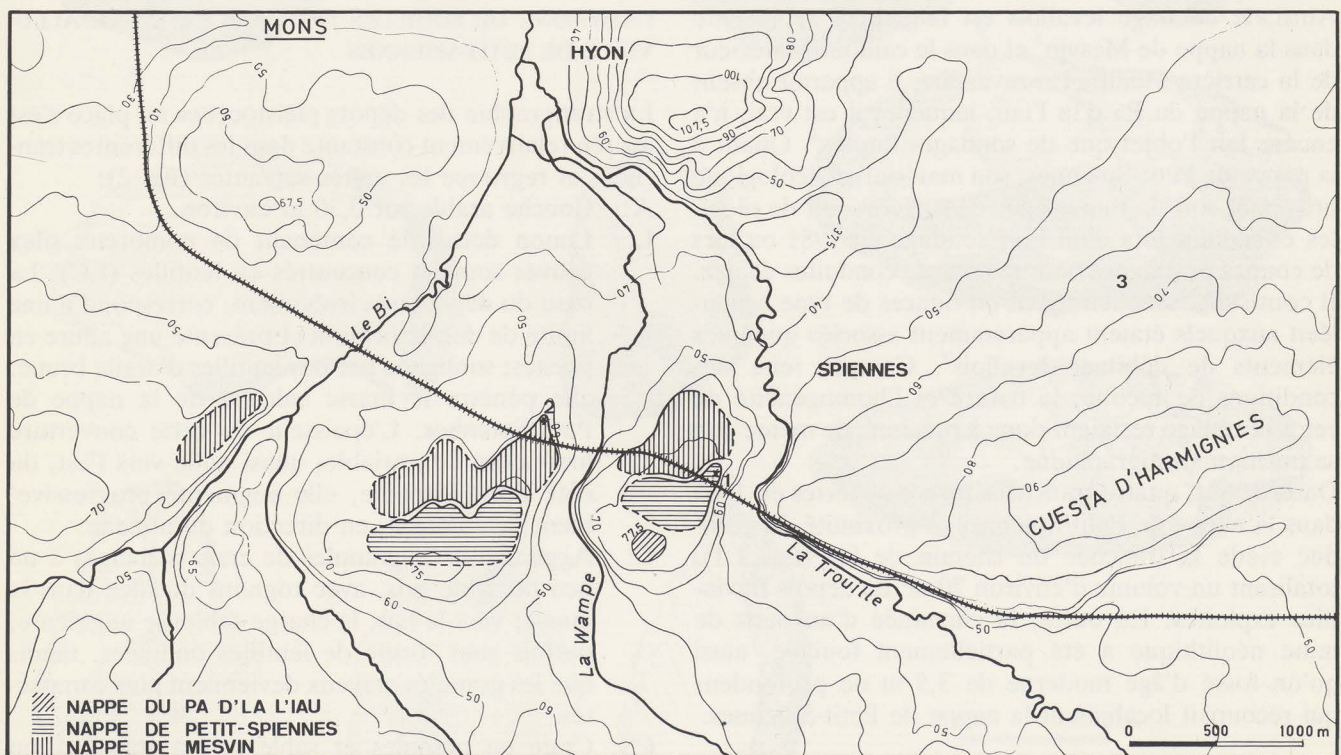
La nappe alluviale de Petit-Spiennes et le début du débitage levallois dans la vallée de la Haine



INTRODUCTION

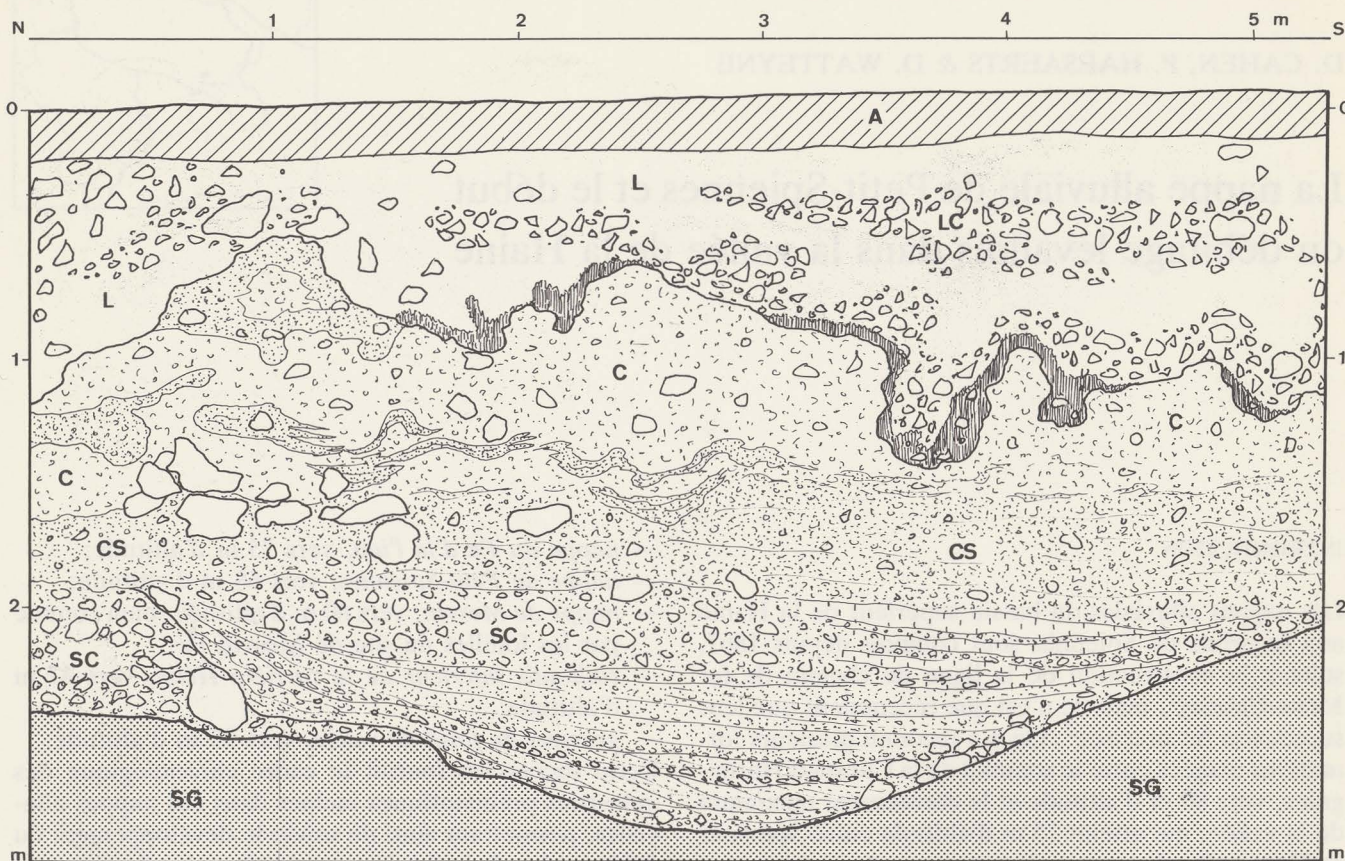
Les nappes alluviales du bassin supérieur de la Haine aux environs de Spiennes sont connues depuis 1867, suite à la construction de la ligne de chemin de fer Mons-Chimay¹, mais ce n'est que récemment que leur succession fut précisée². On y a reconnu plusieurs formations étagées entre le sommet de la Cuesta d'Harmignies, vers 80 m d'altitude et le creusement maximum de la vallée, qui atteint 25 m d'altitude entre Spiennes et Hyon³ (fig. 1):

- *nappe du Pa d'la l'iau*, vers 75 m d'altitude;
 - *nappe de Petit-Spiennes*, vers 68 m d'altitude;
 - *nappe de Mesvin*, vers 60 m d'altitude, bien connue par les fouilles du site de Mesvin IV;
 - *cailloutis inférieur de la carrière Hélin*, vers 47 m d'altitude;
 - *graviers de fond de vallée*, vers 25 m d'altitude.
- Cette succession fournit le cadre chronologique des industries préhistoriques incluses dans ces nappes alluviales, permettant ainsi de suivre le développement du débitage levallois dans cette séquence locale.



1 Briart *et al.* 1868.
 2 Haesaerts 1978.
 3 Cahen & Haesaerts 1984, chap. III et XIV.

1 Zones d'affleurement des nappes alluviales aux environs de Mons et localisation des sites mentionnés dans le texte.
 1: situation des fouilles dans la nappe de Petit-Spiennes. 2: site de Mesvin IV. 3: carrière Hélin.



2 Stratigraphie de la nappe de Petit-Spiennes.

Ainsi, le débitage levallois est largement représenté dans la nappe de Mesvin⁴ et dans le cailloutis inférieur de la carrière Hélin⁵. En revanche, il apparaît absent de la nappe du Pa d'la l'iau, laquelle, il est vrai, n'a encore fait l'objet que de sondages limités⁶. Quant à la nappe de Petit-Spiennes, son matériel archéologique provenait soit de ramassages de surface, soit de récoltes effectuées lors d'un bref sondage en 1981 ou lors de coupes pratiquées pour la pose de conduites de gaz. Il consistait essentiellement en bifaces de type acheuléen auxquels étaient apparemment associés quelques éléments de débitage levallois⁷. Compte tenu des conditions de récolte, la nature et l'homogénéité de cet assemblage restaient donc à préciser, de même que sa position stratigraphique.

Dans ce but, quatre tranchées furent ouvertes en 1984 dans la nappe de Petit-Spiennes, à proximité du gazoduc et de la tranchée du chemin de fer (fig. 1:1), totalisant un volume d'environ 70 m³ de dépôts fluviaux exploités. En outre, la cheminée d'un puits de mine néolithique a été partiellement fouillée, ainsi qu'un fossé d'âge moderne de 3,5 m de profondeur qui recoupait localement la nappe de Petit-Spiennes.

CAMPAGNE DE FOUILLES 1984 DANS LA NAPPE ALLUVIALE DE PETIT-SPIENNES

La stratigraphie des dépôts pléistocènes en place s'est avérée relativement constante dans les différentes tranchées et regroupe les unités suivantes (fig. 2):

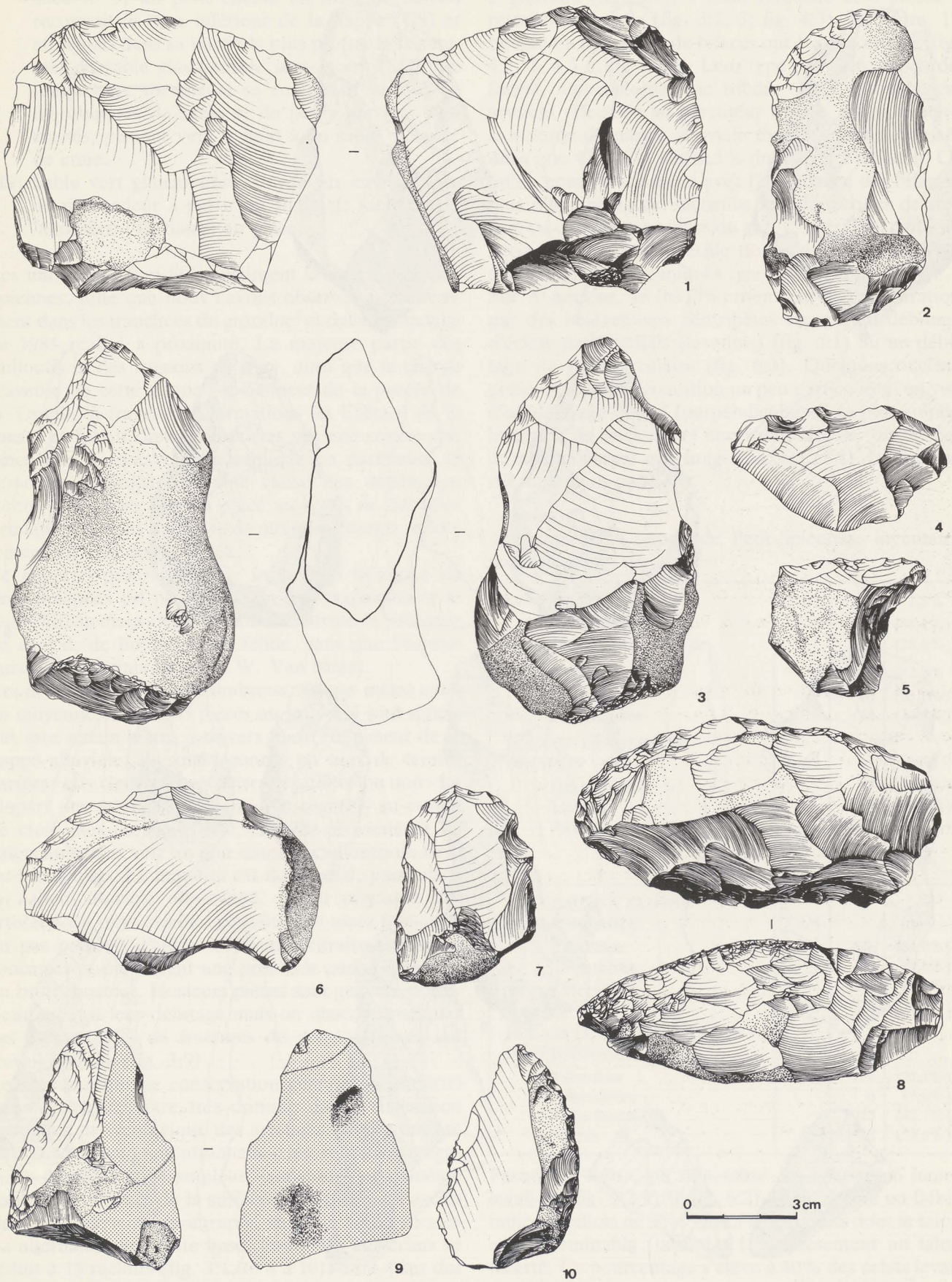
- A: Couche arable sur 0,30 m environ.
- L: Limon décalcifié contenant de nombreux silex gélivés souvent concentrés en lentilles (LC). La base du dépôt, très irrégulière, correspond à une limite de décalcification et présente une allure en poches; soulignée par des lentilles d'argile brune, elle pénètre la masse calcaire de la nappe de Petit-Spiennes. L'épaisseur de cette couverture limoneuse est variable; quasi nulle vers l'est, du côté de la Trouille, elle augmente progressivement vers l'ouest, en direction du plateau.
- C: Agglomérat de granules de craie mélangés à un peu de sable gris, avec rognons de silex dans la masse; vers le bas, la charge sableuse augmente, parfois sous forme de lentilles ondulées, tandis que les granules crayeux deviennent plus compactés.
- CS: Craie en granules et sable gris à stratification diffuse, avec cailloutis gélivés et rognons de silex dispersés.
- SC: Sable gris et sable vert, à stratification subhorizontale, incorporant une forte charge de silex et de craie et localement des lentilles décimétriques

4 Cahen & Michel 1984.

5 Michel 1978.

6 Cahen *et al.* 1983.

7 Cahen & Haesaerts 1984.



3 1 et 3: pièces bifaciales. 2, 6, 8, 10: racloirs. 4: denticulé. 5: perçoir. 7: grattoir. 9: racloir sur éclat de gel.



4 1 et 2: bifaces. 3: pièce à retouche bifaciale. 4, 5, 6: fragments de bifaces.

de fines couches limoneuses grises. Dans la tranchée n° 3, un petit chenal en fond de bateau recoupait le tiers inférieur de la nappe (CS) et atteignait dans sa partie la plus profonde le sommet du sable glauconifère sous-jacent (SG). Le remplissage du chenal se composait surtout de lits obliques de sable et de petits graviers bien classés, passant vers le haut à du sable mélangé de craie.

SG: Sable vert glauconifère, oxydé sur environ 1 m de profondeur à partir du sommet: sable marin landénien (Tertiaire) en place.

Les unités C, CS et SC constituent la nappe de Petit-Spiennes, telle que nous l'avons observée précédemment dans les tranchées du gazoduc⁸ et dans le sondage de 1981 réalisé à proximité. La majeure partie des cailloutis et des rognons de silex, ainsi que la charge crayeuse de cette nappe proviennent de la percée de la Trouille à travers les formations du Crétacé de la cuesta et furent donc transportés sur une courte distance par la rivière. Cela explique en particulier le caractère hétérogène et mal classé des dépôts qui furent sans doute mis en place au cours de débâcles printanières, dans une zone de moindre énergie, directement en aval de la percée.

Le matériel paléontologique inclu dans la nappe de Petit-Spiennes est pauvre et son état fragmentaire le rend difficilement déterminable. Il atteste la présence de cheval, de bovidé et de félidé, sans que l'espèce puisse être définie (analyse W. Van Neer).

Les artefacts sont assez nombreux: 40 par mètre cube en moyenne, soit 2.803 pièces au total qui sont réparties sans aucun hiatus à travers toute l'épaisseur de la nappe alluviale. Ils sont façonnés en silex de teintes variées: gris clair, gris verdâtre, gris foncé ou noir. La plupart des artefacts sont tirés de rognons au cortex de craie plus ou moins usé; certains proviennent de galets au cortex vert ou noir issus du cailloutis de base du Landénien. Le matériel est donc local, puisé dans la nappe alluviale elle-même. L'état physique des artefacts est très variable: certains sont assez frais, peu ou pas patinés; d'autres sont au contraire très usés, concassés et présentent une profonde patine gris-bleu ou brun chocolat. Plusieurs pièces sont gélivées postérieurement à leur débitage mais on observe quelques cas indiscutables de fractures de gel antérieures au travail humain (fig. 3:9).

Le mauvais état de conservation général du matériel nous a obligé à être très critique dans l'attribution technique et typologique des artefacts. Seules ont été retenues comme intentionnelles les retouches régulières d'une certaine ampleur, couvertes par la même patine que le reste de la surface de la pièce, à l'exclusion des enlèvements abrupts, surplombants, écrasés ou alternants. Sur cette base, l'outillage sur éclats se réduit à 15 racloirs (fig. 3:1, 6, 8 à 10), dont 4 sur des éclats de gel, 1 denticulé en bout (fig. 3:4), 1 perçoir

(+ une pièce douteuse) (fig. 3:5), 1 burin douteux, 2 grattoirs (fig. 3:7), 1 éclat retouché et 8 pièces à retouche bifaciale (fig. 3:1, 3; fig. 4:3). En outre, 12 bifaces ou fragments de bifaces ont été découverts (fig. 4:1, 2, 4 à 6; fig. 5:11). Leur type est varié: subcordiforme, amygdaloïde, pic trièdre. Leur retouche est souvent effectuée au percuteur tendre. Ainsi, malgré le volume de nappe alluviale excavé, nous ne possédons que 42 outils, soit 1,5% du matériel recueilli. Ce faible nombre contraste avec l'abondance des bifaces, plus d'une centaine, recueillis lors de récoltes de surface ou dans les tranchées du gaz. L'intérêt du matériel découvert en fouille réside donc davantage dans ses caractéristiques techniques que typologiques.

Sur 70 nucléus, 46 (65,7%) montrent une préparation par des enlèvements centripètes en vue du débitage d'éclats préférentiels (levallois) (fig. 5:1) ou un débitage de type circulaire (fig. 6:3). Quelques nucléus présentent une préparation un peu particulière, en vue d'un débitage latéral (perpendiculaire à la plus grande longueur du nucléus) et non axial, afin de fournir des éclats plus larges que longs (fig. 6:1 et 4). Il s'agit de débitage para-levallois⁹.

TABLEAU I
Industrie de la nappe de Petit-Spiennes: inventaire technologique.

OUTILS	42		1,5%
- Sur éclat		30	(71,4%)
- Bifaces et fragments de -		12	(28,6%)
NUCLÉUS	70		2,5%
- Préparés		46	(65,7%)
- Non préparés		24	(34,3%)
ÉCLATS - FRAGMENTS - DÉCHETS	2.691		96%
- Éclats levallois		77	(2,9%)
- Lames		10	(0,4%)
- Autres		2.604	(96,7%)
TOTAL:	2.803		100%
ARTEFACTS À TALON DÉTERMINABLE	1.824		
- Talon lisse		636	(34,9%)
- Talon dièdre		66	(3,6%)
- Talon facetté		206	(11,3%)
- Autres		916	(50,2%)
ÉCLATS LEVALLOIS À TALON DÉTERMINABLE	57		
- Talon lisse		16	(28,1%)
- Talon dièdre		4	(7,0%)
- Talon facetté		23	(40,3%)
- Autres		14	(24,6%)

Parmi les éclats, on dénombre 83 éclats et 6 lames levallois (fig. 5:2 à 10; fig. 6:2) ce qui donne un faible indice levallois de 3%. Parmi les produits dont le talon est déterminable (tabl. 1), 11% présentent un talon facetté. Ce pourcentage s'élève à 40% des éclats levallois.

8 Cahen *et al.* 1979.

9 Bordes 1961, 16.



5 1: nucléus levallois. 2 à 10: éclats et lame levallois. 11: biface.

A l'issue de cette campagne de fouille, nous pouvons établir avec certitude l'association dans la nappe alluviale de Petit-Spiennes de bifaces de type acheuléen et de débitage levallois et préparé, sans qu'une différence stratigraphique ou d'état physique ne justifie de séparer ces deux composantes. Sur cette base, compte tenu de la présence d'un nombre non négligeable de bifaces, de leur morphologie et de leur retouche effectuée essentiellement au percuteur tendre, on peut attribuer l'assemblage industriel de la nappe alluviale de Petit-Spiennes à l'Acheuléen moyen.

D'un point de vue chronostratigraphique, la nappe alluviale de Petit-Spiennes est antérieure à la nappe de Mesvin qui est attribuée au début du Saalien et à laquelle appartient le site de Mesvin IV daté par l'Uranium/Thorium d'environ 250.000 - 300.000 ans. Dans la mesure où ces deux nappes s'inscrivent, semble-t-il, dans le prolongement des terrasses de Meulebeke et de Zoetendaele du bassin principal de l'Escaut, lesquelles encadrent des dépôts fluviatiles de l'Holsteinien¹⁰, un âge elstérien pour la nappe de Petit-Spiennes paraît vraisemblable.

ÉVOLUTION DU DÉBITAGE LEVALLOIS DANS LE BASSIN DE LA HAINE

Dans l'ordre chronologique, c'est à l'Elstérien, dans la nappe de Petit-Spiennes, qu'apparaissent les premiers indices d'une technologie de préparation du débitage sous forme de nucléus, d'éclats et de lames levallois assez trapus et épais mais aussi de nucléus circulaires et para-levallois. Ces derniers disparaissent complètement des assemblages ultérieurs. Le débitage levallois de Petit-Spiennes est plutôt fruste, mais non primitif, de sorte que l'on peut penser qu'il a déjà connu une certaine évolution dont les étapes ne sont pas (encore?) documentées dans la séquence de la Haine. Rappelons à cet égard que les sondages dans la terrasse supérieure du Pa d'la l'iau n'ont livré qu'une centaine d'artefacts.

Au début du Saalien, les assemblages provenant de la nappe de Mesvin, et particulièrement du site de Mesvin IV, fournissent un matériel levallois abondant et de bonne facture. Les éclats présentent une épaisseur régulière et un talon moins large que celui de leurs prédécesseurs. Leur morphologie est assez diversifiée. À côté des grands éclats ovalaires qui dominent, on trouve des lames et de rares pointes levallois. Les nucléus circulaires sont abondants.

Débitages levallois et circulaires coexistent dans le cailloutis inférieur de la carrière Hélin qui remonte à la fin du Saalien. L'allure assez grossière de ces artefacts résulte sans doute davantage de la qualité plutôt

médiocre des rognons disponibles dans ce site que d'une maîtrise imparfaite de la technologie levallois. En effet, sur la rive droite de la Haine, le site du Rissori à Masnuy-Saint-Jean, fournit une industrie d'allure moustérienne, antérieure à l'Interglaciaire éémien¹¹, qui pourrait être à peu près contemporaine de celle du cailloutis inférieur de la carrière Hélin. Cette industrie est caractérisée par un débitage levallois bien développé, producteur de grands éclats allongés, de lames et de pointes levallois et comporte de nombreux exemples de talons «en chapeau de gendarme». On peut établir de nombreuses analogies entre le matériel du Rissori et l'industrie de Biache-Saint-Vaast, dans la vallée de la Scarpe¹², dont la position chronostratigraphique apparaît équivalente à celle du cailloutis inférieur de la carrière Hélin. Enfin, quelques niveaux de la base de la couverture sablo-limoneuse de cette même carrière, attribuables à l'Interglaciaire éémien, livrent un débitage levallois à tendance laminaire de belle qualité¹³.

COMPARAISON AVEC LE BASSIN DE LA SOMME

Dans la vallée de la Somme, une succession de nappes alluviales plus complète que celle de la Haine permet de suivre l'apparition et le développement du débitage levallois de manière mieux graduée dans le temps.

Dans la moyenne terrasse I¹⁴, soit la haute terrasse de H. Breuil et Koslowski¹⁵, on aurait trouvé quelques éclats levallois dans la carrière Leclercq à Saint-Acheul et un nucléus levallois rue M. Berthelot, à Saint-Acheul également. Dans la moyenne terrasse II, la partie supérieure du cailloutis de terrasse de Cagny-la-Garenne a livré quelques éclats «proto-levallois»¹⁶. À Cagny-Cimetière, le cailloutis fluvial a donné quelques éclats levallois atypiques tandis que deux éclats typiques proviennent des dépôts alluviaux fins qui surmontent ce cailloutis¹⁷. La moyenne terrasse III qui a été peu explorée jusqu'ici, n'a pas (encore?) livré de débitage levallois ni à Cagny-l'Épinette, ni à Thennes-Bertecourt non plus qu'à la carrière Muchembled à Montières.

La haute basse terrasse d'Argœuves a fourni un matériel levallois abondant, comportant de grands éclats ovalaires. Il s'agit du Levalloisien ancien de H. Breuil. La basse terrasse «classique» de Montières, dans laquelle V. Commont¹⁸ avait identifié un Moustérien à faune chaude, donne du débitage levallois à tendance laminaire. Enfin, la très basse terrasse d'Étouvie contient surtout de grands nucléus levallois à éclat préférentiel¹⁹.

On peut établir une connexion géomorphologique et stratigraphique entre les basses terrasses du bassin de

10 Tavernier & De Moor 1975.

11 Adam & Tuffreau 1973.

12 Tuffreau 1978a.

13 Michel 1978.

14 Tuffreau *et al.* 1982.

15 Breuil & Koslowski 1931-1934.

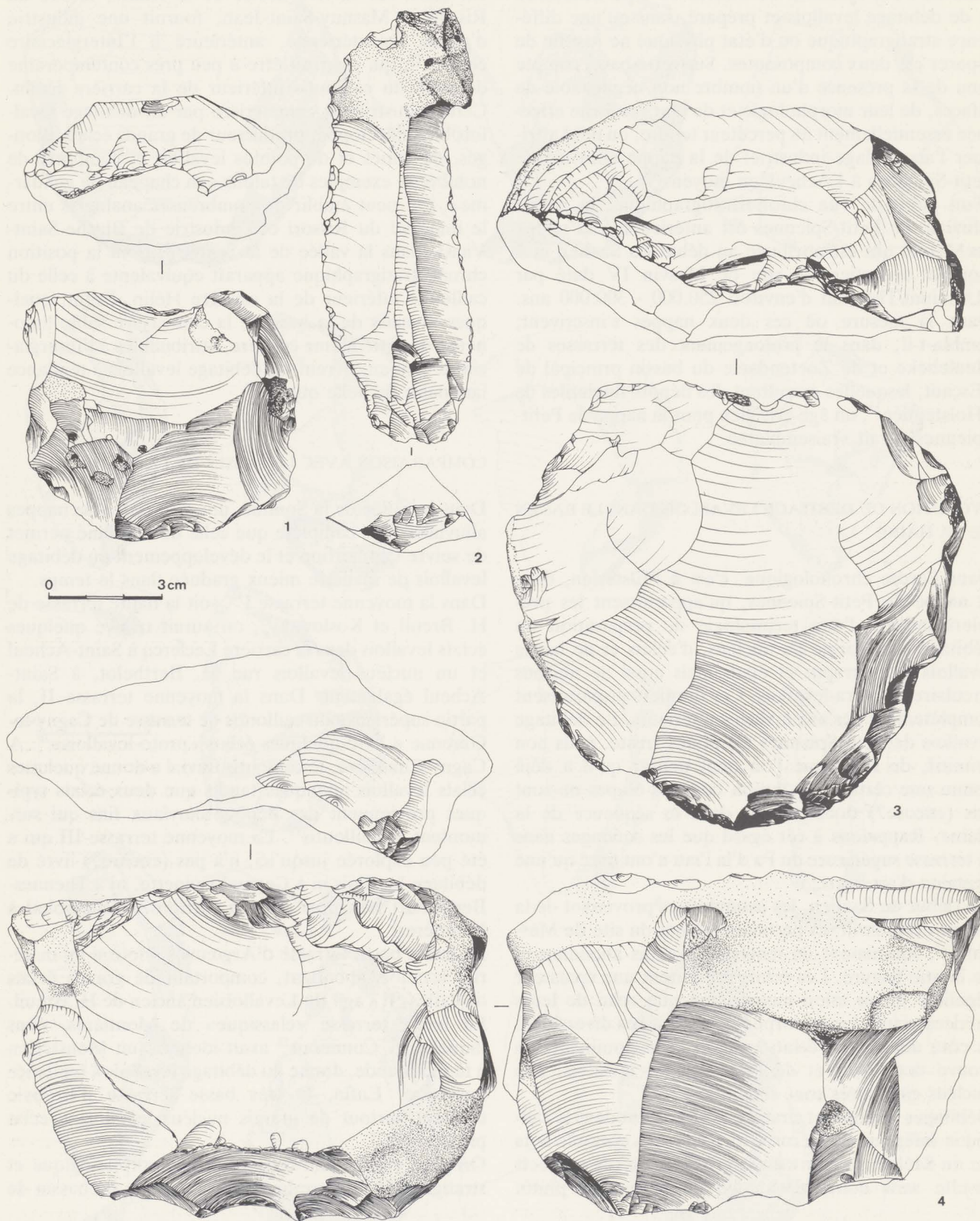
16 Tuffreau 1978b.

17 Id. 1980.

18 Commont 1912.

19 Tuffreau *et al.* 1981; id. 1982.





6 1 et 4: nucléus para-levallois. 2: lame. 3: nucléus circulaire.

TABLEAU II

Evolution du débitage levallois dans les bassins de la Somme et de l'Escaut (vallée de la Haine et de la Scarpe).

BASSIN DE LA SOMME			BASSIN DE L'ESCAUT: HAINE-SCARPE		
Formations et sites	Débitage préparé	Chrono-stratigraphie	Formations et sites	Débitage préparé	Industrie
		INTER-GLACIAIRE EEMIEN	Couverture carrière Hélin	Débitage levallois à tendance laminaire	PALEOLITHIQUE MOYEN Moustérien
Très basse terrasse (+ 6 m): Etouvie	Grands nucléus levallois à éclats préférentiels	SAALIEN			
Basse terrasse classique (+ 10 m): Montières	Débitage levallois à tendance laminaire		Basse terrasse: cailloutis inférieur carrière Hélin, Biache-Saint-Vaast	Débitage levallois fruste (Hélin) - débitage levallois à tendance laminaire (Rissori et Biache)	Moustéro-Levalloisien
Haute basse terrasse (+ 15 m): Argœuves	Débitage levallois abondant et diversifié à grands éclats		Nappe de Mesvin Mesvin IV	Débitage levallois abondant de grands éclats + lames et pointes levallois rares	
M.T.III (+ 21 m): Cagny-l'Épinette, Thennes-Bertecourt	Pas de débitage levallois observé (formation peu explorée)	HOLSTEINIEN	Nappe de Petit-Spiennes	Débitage (nucléus + éclats) levallois, débitage circulaire et para-levallois, assez fruste	PALEOLITHIQUE INFÉRIEUR Acheuléen
M.T.II (+ 27 m): Cagny-la-Garenne, Cagny-Cimetière	Eclats «proto-levallois» et atypiques: rares	ELSTERIEN	Nappe du Pa d'la l'iau	Pas de levallois observé parmi une centaine d'artefacts	
M.T.I (+ 35 m): Carrière Leclercq rue M. Berthelot	Quelques éclats et 1 nucléus levallois? Attribution douteuse				

la Somme et celles des vallées de la Haine et de la Scarpe dans le bassin supérieur de l'Escaut. En effet, la basse terrasse «classique» de Montières et la basse terrasse de la Scarpe à Biache-Saint-Vaast ont été mises en corrélation²⁰. Or, la basse terrasse de Biache-Saint-Vaast occupe, dans la vallée de la Scarpe, une position équivalente et symétrique de celle du cailloutis inférieur de la carrière Hélin dans la vallée de la Haine. Sur la base de cette relation indirecte et en tenant compte des positions relatives des nappes alluviales dans les séquences respectives des deux bassins, une corrélation entre la nappe de Mesvin et la haute basse terrasse d'Argœuves paraît vraisemblable, de même qu'entre la nappe de Petit-Spiennes et la moyenne terrasse III de Cagny-l'Épinette d'une part et, enfin, entre la nappe du Pa d'la l'iau et la moyenne terrasse II de Cagny-la-Garenne, d'autre part²¹.

Si cette interprétation est exacte, on constate que les séquences industrielles dans les deux bassins fluviaux se complètent et se confortent (tabl. 2). Il en ressort que le débitage levallois apparaît dès l'Elstérien, associé à l'Acheuléen moyen, mais qu'il reste rare et peu caractéristique avant le niveau correspondant à la nappe de Petit-Spiennes dans la vallée de la Haine.

Ces premiers témoins consistent surtout en éclats proto-levallois ou levallois atypiques mais ne comportent pratiquement pas de nucléus. Il est possible que certains de ces éclats d'allure préparée résultent plutôt de la taille de bifaces que d'un débitage intentionnel. A Petit-Spiennes en revanche, on trouve aussi bien des éclats que des nucléus, ces derniers en nombre non négligeable.

C'est au début du Saalien, avec la terrasse d'Argœuves et la nappe de Mesvin que le débitage levallois se développe au point de devenir la composante essentielle des industries de cette époque. Celles-ci, dès lors, doivent être rangées dans le Paléolithique moyen. Le développement ultérieur de la technologie levallois s'oriente nettement vers une production d'éclats allongés, voire le débitage laminaire, au cours de la seconde moitié du Saalien et durant l'Interglaciaire éémien. Les industries de Biache-Saint-Vaast, du Rissori et de la base de la couverture de la carrière Hélin peuvent franchement être attribuées au Moustérien.

En conclusion, cet aperçu diachronique des assemblages industriels de la Somme et de la Haine confirme le point de vue de F. Bordes²² que le «levallois» est une méthode de débitage commune à plusieurs indus-

20 Id. 1981; id. 1982; Sommé *et al.* 1984.21 Haesaerts *et al.* 1985.

22 Bordes 1950.

tries différentes et non la caractéristique d'une entité culturelle particulière, le Levalloisien, comme le pensait H. Breuil. Ce dernier terme avait du moins le mérite de souligner une certaine réalité: la remarquable efflorescence du débitage préparé qui caractérise la plupart des industries du Paléolithique moyen de l'Europe du Nord-Ouest, à partir du début du Saalien.

Les fouilles à Petit-Spiennes ont été effectuées par l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique avec la collaboration de la Société de Recherche Préhistorique en Hainaut et le concours d'un Cadre Spécial Temporaire octroyé par les Ministres de l'Emploi et du Travail et du Budget et du Plan. Que tous trouvent ici l'expression de notre gratitude ainsi que Messieurs Dessilly, propriétaire, et Mathieu, exploitant agricole, qui nous ont autorisés à travailler sur leur terre.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM A. & TUFFREAU A. 1973: Le gisement paléolithique ancien du Rissori à Masnuy-Saint-Jean (Hainaut, Belgique), *Bull. Soc. Préhist. Franç.* 70, 293-310.
- BRIART A., CORNET F.L. & HOUZEAU de LEHAYE A. 1868: Rapport sur les découvertes géologiques et archéologiques faites à Spiennes en 1867, *Mémoires et publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut*, 3^e série, 2, 355-392.
- BORDES F. 1950: L'évolution buissonnante des industries en Europe occidentale. Considérations théoriques sur le Paléolithique ancien et moyen, *L'Anthropologie* 54, 393-420.
- BORDES F. 1961: *Typologie du Paléolithique ancien et moyen*, Publication de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux, mémoire n° 1, 2 vol., Delmas, Bordeaux.
- BREUIL H. & KOSLOWSKI L. 1931-1934: Etudes de stratigraphie paléolithique dans le nord de la France, la Belgique et l'Angleterre, *L'Anthropologie* 41, 449-488, 42, 27-47, 291-314; 44, 249-290.
- CAHEN D. & HAESAERTS P. (éd.) 1984: *Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel*, Institut royal des Sciences naturelles, Bruxelles.
- CAHEN D., HAESAERTS P. & MICHEL J. 1983: Sondages dans la nappe alluviale du Pa d'la l'iau à Petit-Spiennes. In: *Conspectus MCMLXXXII*, *Archaeologia Belgica* 253, Bruxelles, 5-9.
- CAHEN D., HAESAERTS P., VAN NEER W. & VAN PAMEL P. 1979: Un outil en os du Paléolithique inférieur dans la nappe alluviale de Mesvin, *Helinium* 19, 105-127.
- CAHEN D. & MICHEL J. 1984: Nouvelle campagne de fouille dans le site paléolithique de Mesvin IV, *Conspectus MCMLXXXIII*, *Archaeologia Belgica* 258, Bruxelles, 5-8.
- COMMENT V. 1912: Moustérien à faune chaude dans la vallée de la Somme à Montières-lès-Amiens, *Congrès Intern. Anthropol. Archéol. Préhist.*, XIV^e session, Genève, 291-300.
- HAESAERTS P. 1978: Contexte stratigraphique de quelques gisements paléolithiques de plein air de Moyenne Belgique, *Bull. Soc. roy. Belge Anthropol. Préhist.* 89, 115-133.
- HAESAERTS P., DUPUIS C. & BALESU S. 1985: Les nappes alluviales de la Somme et de l'Avre dans la région d'Amiens, *Bull. Assoc. Franç. Etude Quat.* (sous presse).
- MICHEL J. 1978: Les industries paléolithiques de la carrière Hélin à Spiennes, *Helinium* 18, 35-68.
- SOMMÉ J., FAGNART J.-P., LÉGER M., MUNAUT A.V., PUIS-SÉGUR J.J. & TUFFREAU A. 1984: Terrasses fluviales du Pléistocène moyen en France septentrionale: signification dynamique et climatique, *Bull. Assoc. Franç. Etude Quat.* 17-18-19, 52-58.
- TAVERNIER R. & DE MOOR R. 1975: L'évolution du bassin de l'Escaut. In: MACAR P. L'évolution quaternaire des bassins fluviaux de la Mer du Nord méridionale, *Soc. géol. de Belgique*, 159-232.
- TUFFREAU A. 1978a: Les fouilles du gisement paléolithique de Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais): année 1976 et 1977; premiers résultats, *Bull. Assoc. Franç. Etude Quat.* 54-55-56, 46-55.
- TUFFREAU A. 1978b: Les industries acheuléennes de Cagny-la-Garenne (Somme), *L'Anthropologie* 82, 37-60.
- TUFFREAU A. 1980: Le Paléolithique inférieur de la moyenne terrasse du Bassin de la Somme: Cagny-Cimetière et Cagny-l'Épinette, fouilles récentes, *Bull. Soc. Préhist. Franç.* 77, 197-198.
- TUFFREAU A., MUNAUT A.V., PUIS-SÉGUR J.J. & SOMMÉ J. 1981: Stratigraphie et environnement des industries acheuléennes de la moyenne terrasse du Bassin de la Somme (région d'Amiens), *Bull. Assoc. Franç. Etude Quat.* N.S., 2-3, 73-82.
- TUFFREAU A., MUNAUT A.V., PUIS-SÉGUR J.J. & SOMMÉ J. 1982: Les basses terrasses dans les vallées du nord de la France et de la Picardie: stratigraphie et Paléolithique, *Bull. Soc. Préhist. Franç.* 78, 291-305.